

MENSUEL

ASCO mon pays

le N° 0,20 N.F.

Heureux ceux qui font la paix

Après les dramatiques événements que la France vient de surmonter en s'appuyant sur la force des organisations ouvrières, le premier mai est venu nous rappeler les longues luttes qui ont été nécessaires pour que s'établisse un commencement de paix sociale.

Car la paix ne peut exister sans la justice.

Tant qu'il existe des inégalités choquantes, des misères immérées, des fléaux sociaux, on ne saurait parler de paix. Quand des pères de famille ne gagnent pas de quoi nourrir femme et enfants, quand on voit des gens logés comme des animaux, quand un prolétariat accablé par des tâches trop lourdes et mal réparties ne peut pas accéder à la culture et aux responsabilités sociales, on ne doit pas parler de paix.

La paix exige qu'on lutte pour elle.

Les pépères tranquilles, ceux qui ne veulent pas d'histoires, ceux qui prétendent : « Moi, je ne m'occupe de personne » ne sont pas les amis de la paix.

Le premier mai nous a rappelé que bien des hommes ont donné leur vie pour que disparaîsse l'injustice sociale. Ceux-là furent des artisans de paix. A eux s'applique la bénédiction de l'Evangile : « Heureux ceux qui font la paix ».

L. W.

300 enfants ont reçu la confirmation des mains de S.E. le cardinal Liénart

Le lundi 17 avril, à 10 heures et demie, plus de 300 enfants se trouvaient réunis dans l'église d'Ascq : la grosse majorité était des enfants de 7 ou 8 ans, qui est l'âge fixé par l'Eglise pour la Confirmation. Seules étaient représentées les paroisses d'Ascq, Annappes et Flers-Bourg. Les six autres paroisses du doyen-

né avaient eu leur cérémonie de confirmation dans l'église de Chéreng.

A l'heure exacte, Son Eminence le Cardinal Liénart fait son entrée accompagné de Monseigneur Prévost, vicaire général. Sous le porche de l'église, M. le Doyen lui rend les honneurs liturgiques, puis notre évêque s'avance toujours souriant et bénissant par

l'étroite allée centrale qui divise en deux cette masse de petits enfants.

En arrivant à l'autel, M. le Doyen dit au nom de toute l'assemblée les prières prescrites pour l'accueil de l'évêque. Son Eminence monte alors en chaire, explique aux enfants et aux parents venus en très grand nombre, ce qu'il va faire en conférant à ces

petits un sacrement nouveau qui achèvera leur baptême et les comblera des dons de l'Esprit de Dieu.

Après cette allocution le Cardinal imposera les mains sur la foule des confirmans. Ensuite, un par un, accompagnés de leurs parrains ou de leurs marraines, les enfants s'agenouillèrent devant leur évêque pour recevoir l'onction du Saint Chrême. Pendant ce défilé qui dure près d'une heure, M. le Vicaire et M. l'Abbé Planckeel firent prier et chanter toute l'assemblée, avec le soutien des voix des élèves des écoles libres sous la direction de M. Tyrou.

Quand la cérémonie fut terminée, S.E. le Cardinal revint en procession au presbytère où il s'entretint aimablement avec les prêtres du doyenné. M. Dumortier, maire d'Ascq, accompagné de ses adjoints, MM. Fourmestraux et Delormez, tint à venir saluer Son Eminence au presbytère et à lui dire combien la commune d'Ascq était honorée de recevoir sa visite. Le Cardinal remercia M. le Maire et rappela que le souvenir du massacre d'Ascq l'attachait tout spécialement à notre commune.



Un groupe d'enfants à la sortie de l'église.

LES COMMUNIONS SOLENNELLES

Elles auront lieu le 21 mai, fête de la Pentecôte. Une petite cinquantaine d'enfants de 12 ans, garçons et filles, seront ce jour-là accueillis avec solennité par la communauté paroissiale qui fêtera ces jeunes adolescents.

On a essayé de les instruire de l'Evangile du Christ, de les initier à la prière et à la pratique des sacrements, de les ouvrir à l'amour de Dieu et du prochain. Les prêtres et les catéchistes ont fait de leur mieux pour les aider à vivre en chrétiens.

Avons-nous réussi ? L'avenir le dira.

Certes, il est indéniable qu'à côté de défauts et de déficiences ces jeunes ont des qualités qui les font aimer. Ils sont turbulents, certains garçons se montrent même un peu cabochards. Mais il y a chez eux

des réserves de générosité et de sincérité.

Cette générosité manque parfois de persévérance, elle se manifeste par à-coups : elle existe pourtant et c'est beaucoup. Il y a de la ressource chez les jeunes.

Leur sincérité déconcerte parfois les personnes âgées parce qu'elle leur semble être de l'effronterie. Nos jeunes de 1961 ne cachent pas leurs opinions : ils disent carrément ce qu'ils pensent de tout et de chacun. Ça ne fait pas toujours plaisir, mais du moins ils sont francs.

Ma foi, il faut les prendre comme ils sont : ni meilleurs, ni pires que leurs devanciers, mais différents. Ce sont les jeunes de l'ère du cinéma et de la télé : ce n'est pas de leur faute si ce cinéma et cette télé manquent trop souvent de tenue et de propreté.

En tous cas, pour nous, ce sont des enfants de Dieu.

Les communions solennelles nous seront une occasion de prier beaucoup pour eux : qu'ils fassent de leur vie quelque chose de bien.

Avis pratiques

Le jour de la Pentecôte il y a le matin deux messes basses : la première à 7 heures, la seconde à 10 h 30. Il y a également une messe basse le soir à 18 h 30.

La grand-messe des communions solennelles est chantée à 8 h 30. Les enfants doivent s'assembler à la maison des Religieuses avant 8 h 15 : c'est là qu'on va les chercher pour les mener en procession à l'église. L'après-midi ils se réunissent de nouveau chez les Religieuses à 16 heures, tandis qu'à la même heure les fidèles se réunissent à l'église. Après quelques chants de l'assemblée, le prêtre s'adresse aux parents pour leur parler de leurs enfants. Cette allocution terminée, les jeunes communians font leur entrée dans l'église au milieu de l'assemblée paroissiale qui les accueille. Puis, devant leurs parents et leurs parrains et marraines, ils renouvellent les promesses de vie chrétienne qu'on fit jadis en leur nom le jour du baptême et ils se consacrent à la Sainte Vierge. Enfin la cérémonie se termine par la bénédiction du Saint-Sacrement.

Le lendemain, une messe d'action de grâces est célébrée à 8 h 30 : on souhaite que parents et enfants y communient de nouveau.

**

Le vendredi 19 mai les cierges sont à prendre au presbytère dans l'après-midi : s'adresser à M^e Tréneau.

Le samedi 20 mai trois confesseurs seront à la disposition des fidèles à partir de 16 heures jusqu'à 20 heures.

**

Le plus beau cadeau à faire à vos enfants : communier avec eux.

Rien de plus précieux pour eux que votre exemple.

- ASCQ -

au fil des jours

● **1^{er} AVRIL.** — Eh oui ! Notre journal se presse à sortir des presses. Un premier avril, cela semble insolite mais ce n'est pas un poisson. Un journal d'ailleurs ce peut être un canard, pas un poisson, c'est différent bien que tous deux sachent nager, mais nous, nous sommes sérieux et si le dernier numéro est paru le 1^{er} du mois c'est tout simplement que, amis lecteurs, nous nous efforcerons d'être chez vous le premier dimanche de chaque mois.

● **2 AVRIL.** — Suivant le vieux adage « En avril, pas un fil », le ciel est resté, pour ce jour de Pâques, obstinément couvert. Les innombrables « anges gardiens » de la route ont fait de même. Le soleil se cache, la route luit et les automobilistes ne peuvent se faire du bon cent, c'est une loi « buronique ». Et puis pour beaucoup les projets d'évasion vers la campagne ou la mer sont étouffés dans l'œuf... de ces Pâques fraîches.

● **7 AVRIL.** — Le mois a débuté peu favorablement et il se montre de plus en pluvieux. Ce soir, à peine étions-nous endormis qu'un orage éclate en une bruyante symphonie. Nombreux sont les coups de foudre. Puis tout cela est noyé sous les ondées célestes et sous l'obscurité dans laquelle nous sommes plongés. Orage, ô désespoir, ô veilleuse ennemie !

● **9 AVRIL.** — En la salle paroissiale, les confrères de Saint Vincent de Paul et les Dames de Charité sont là pour accueillir les amateurs de concert-apéritif à lots. Cela coula à flots, je parle bien entendu de l'harmonie distillée par la Philharmonie. Quant aux lots, ils ne demandaient qu'à être tirés... et pour l'apéritif, chacun savait ce qu'il avait à faire !...

● **12 AVRIL.** — L'A.C.G.F. compte deux nouvelles bienheureuses. Elles ont été proclamées à la réunion de ce jour. Il y eut du tirage mais il fallut s'incliner devant le sort. Il s'agissait d'ailleurs d'un véritable plaisir et non d'une tâche : Lourdes. Félicitons donc sans réserve M^{me} Delqueux et M^{me} Merlot qui représenteront notre commune auprès de la Vierge de Lourdes.

● **1^{er} au, 30 AVRIL.** — Et ce n'est pas fini... Personne n'était au courant et pourtant nous souffrions tous d'un mal inquiétant, notre tension était insuffisante et nous l'ignorions, mais l'E.D.F. était là et depuis le début d'avril elle s'occupe

L'un rapporte les ampoules, L'autr' l' moulin à café, L'un ramène les tubes, L'autr' le fer à r'passer, mironton mirontaine.

Comme ils sont tous très

Certains, bien sûr, viendront se plaindre qu'ils n'ont plus d'aspirateur depuis trois semaines. Arrière, les grincheux ! Un bon coup de balai, S.V.P. (sans vous presser... pour ne pas soulever la poussière).

Le Reporter Fantascq.

TOMBOLA DES A. P. E. L.

le numéro 094404 gagne la 34068 07445 83216 09946 02911
2 CV Citroën.
Le numéro 071196 gagne la 35515 93354 04538 Dauphine Renault.
Le numéro 047213 gagne la 331 367 718 958 321 8135 2207 3331 9979 2640 1942 4198 0210 9542 4372 13, rue Jacquemars-Giélee à Panhard PL 17.
Les numéros se terminant 1385 2440 2257 6634 14709 gagnent : nappe, légumier, gaz, machine à laver, téléviseur, etc...
92785 81278 51970 12032 60283 à 12 h et de 14 h à 18 h, jusqu'au 15 juillet.

Comme chaque année, le Conseil Municipal honore le souvenir des victimes du massacre

LA GRANDE FOIRE AUX PLAISIRS du 4 Juin prochain

Elle se prépare et s'annonce bien. Ce sera, comme l'an dernier, un beau succès. Ce sera surtout, nous le voulons, la fête de famille de la population ascquoise.

On a le choix entre toute sorte de formules. Les jeunes aimeront la soirée dansante du samedi 3 juin avec l'orchestre Juan Perez.

Pour les amateurs de musique classique, il y a le dimanche, à 12 heures, un beau concert-apéritif. Il sera un peu moins classique cette année, car des chanteurs fantaisistes y mettront à plusieurs reprises une note de variété : ce sont « les Gais Compagnons », une formation de 11 jeunes, qui sait mimer, gambader, faire des cabrioles et qui sait aussi fort bien chanter, ce qui ne gâte rien. Vous serez ravis de les voir et de les entendre. Ça ne vous empêchera pas d'applaudir la Philharmonie, qui le mérite bien, et de déguster votre apéritif. Ça ne vous empêchera pas non plus de rendre visite au comptoir de pâtisserie et d'emporter votre dessert.

L'après-midi, c'est la bonne kermesse familiale, la joie des enfants et le désastre du portemonnaie des parents. Que voulez-vous ? il y a le manège, il y a le sensationnel téléphérique et aussi la belle balançoire qu'un ingénieur parisien nous a fabriquée : comment voulez-vous que les enfants résistent à tant d'attractions ?

Pour les hommes sérieux, le tir est toujours un peu là, avec son concours et ses prix. Pour les ménagères, la roue de la fortune avec 3 ou 4 lots à chaque tour et le boniment par dessus le marché. Pour tous, des attractions diverses : pyramides, vitrier, pêche-bouteilles, puits mystérieux, lancement de ballonnets. Sans compter que les mamans iront faire emplette aux comptoirs de layette, de laine, de jouets et même au stand de lecture. Dans un si petit espace, tant de choses et si bien achalandées !

Ajoutons que rien n'est négligé pour la bouche : frites, sandwichs, gaufres molles, que vous arrosez comme vous le voulez, de bière, de vin ou de champagne. Inutile de rentrer chez vous pour souper, ce serait du temps perdu.

Ce n'est pas tout. Notre national Pierre Lepers vous présentera dans la soirée un spectacle de choix. Jugez plutôt. D'abord vous retrouverez l'orchestre Juan Perez. Puis des perchistes, les Novaros. Ensuite Ilona et Roger, la lutte en force. Pour suivre, viendront deux gracieuses petites danseuses, Linda et Margot - les Lingers, fil-de-féristes - le fameux vagabond musical Trébil - Tony Gilton, le jongleur - et enfin, pour terminer en beauté, les clowns, les Mariatis.

Tout cela animé par la verve intarissable de notre ami Pierre. Ce sera du tonnerre ! La salle est vaste, mais y aura-t-il place pour tout le monde ?

Il restera quand même le raccroc du lundi soir. Comme on ne se refuse rien, on aura un autre orchestre avec Jean Ryma, et on tirera la tombola.

A propos, avez-vous pris des tickets ? Vous savez, le premier lot est vraiment inédit. Ce n'est pas un simple baptême de l'air, non, mais un voyage aller et retour par avion pour Londres et un séjour dans la capitale de l'Angleterre pendant 48 heures, deux jours pleins. Tous frais d'hôtel et de restaurant payés... et cela pour deux personnes. C'est le cas de dire : « Incroyable mais vrai ! »

Ça vaut la peine de risquer quelques tickets de 0,50 NF.

« Ascq mon pays » vous donne rendez-vous à la Foire aux Plaisirs du 4 juin. Il pense bien qu'il y rencontrera tous ses lecteurs.



Sur notre photo, les conscrits d'Ascq qui ont passé le conseil de révision



Union Sportive Ascquoise

La saison se termine et quoi sont encore à égalité quand ces lignes paraîtront, avec les Bousbecquois au soir l'Union connaîtra sûrement le du 30 avril, ils peuvent encore sort qui est réservé à son espérer s'en tirer. Sinon, le équipe première. A moins dernier match que les adver- que ! A l'heure actuelle, en saires auront encore à jouer, espérant cette fois-ci que le ne suffira sûrement pas à les district accordera le match de Comines gagné par les Asc- quois, ceux-ci sont avant-derniers avec Bousbecque. C'est dire que l'un ou l'autre de ces clubs descendra en 3^e division. Le 30 avril, Ascq se rendra à Wattrelos (déplacement périlleux) alors que Bousbecque recevra Annappes. Si les Asc-

Etienne DESCAMPS lauréat

Nous avons appris avec plaisir que M. Etienne DESCAMPS s'est brillamment distingué, lors du championnat du Nord de la coiffure, qui a eu lieu dans l'enceinte de la Foire Commerciale le dimanche 16 avril.

Il a obtenu la première place au concours du meilleur apprenti, pour la coiffure artistique masculine.

Son succès lui a valu de recevoir la coupe de la Foire de Lille (Challenge Max Delgrange), la coupe de la coiffure artistique masculine et la médaille d'honneur de la Chambre des Métiers du Nord.

Nous nous réjouissons de son succès et lui présentons nos plus vives félicitations.

PROGRAMME du Cinéma Rex

Samedi 6 et dimanche 7 mai :

« LE COMBAT MORTEL DE TARZAN »

Une aventure honnêtement réalisée dans le style du meilleur délassement.
Film américain en couleurs.

● Pour tous (3)

Jeudi 11 mai :

« SOUPE AU LAIT »

Comédie parsemée de nombreux gags avec tout un lot de vedettes. Certaines situations sont un peu osées.

● Pour adultes (4)

Samedi 13 et dimanche 14 mai :

« CERTAINS L'AIMENT FROIDE »

Comique et burlesque sur un rythme endiablé. Très bonne détente.

● Presque pour tous (3 bis)

Samedi 20 et dimanche 21 mai :

« LE GENDARME DE CHAMPIGNOL »

Une histoire due à Roger Pierre avec Jean Richard.

● Pour adultes, à la rigueur adolescents (4)

Samedi 27 et dimanche 28 mai :

« LES MOTARDS »

Un excellent film avec les meilleurs acteurs. Recommandé à tous ceux qui aiment la saine gaîté.

● Pour tous (3)

nent beaucoup de leur temps pour que vive l'Union Sportive Ascquoise.

L. LECROART.

Nos joies...

Ont reçu le baptême :

Pascal VASSEUR
Taha-René BOUKHARI
Patricia BALORY

Se sont unis

par le Sacrement du Mariage :

Max CLAUS et Charline DES-CAMPS
Francis THIEFFRY et Georgette HAC
Jean GIRAUDET et Paule CAR-BONNIER
Albert DOUTRELON et Josiane PLUQUET

Nos deuils...

Ont reçu les honneurs de la Sépulture chrétienne :

Maria DELOURME, 70 ans
Malvina DELVAL - CHEMIN, 76 ans
Adrienne MASSELIS - THIEFFRY, 69 ans

Nos soldats

Le Caporal-Chef Pierre Vanmoerbèke se trouve à La Calle, ville magnifique près de la frontière tunisienne. Le camp installé en bordure de la mer, laisse à Pierre l'espoir de nombreuses et agréables baignades. Le voyage d'Alger à La Calle par les Gorges de Palestro, Constantine et la porte de Fer, lui permit d'admirer les sites merveilleux où la végétation luxuriante laisse deviner la mer toute proche.

contre un autre ascquois le Caporal Jules Dufour dont le camp est situé une dizaine de kilomètres plus loin.

Affecté à la Direction du Service de Santé, le Caporal-Chef Joël Havez, se trouve à Constantine. Actuellement dans son 22^e mois, il trouve que le temps passe vite. Quant au moral, il est excellent, vu que cette année doit être celle de la libération. Il est heureux d'avoir toujours un lien avec son village. Grâce au journal « Ascq Mon Pays » qui, dit-il, nous permet de suivre la vie du patelin.

**

Les adresses :

Caporal-Chef
VANMOERBEKE Pierre
S.P. 86.448 (A.F.N.)

1^{re} Classe LEBARBE René
C.C.A.S. Transmissions
S.P. 87.871 (A.F.N.)

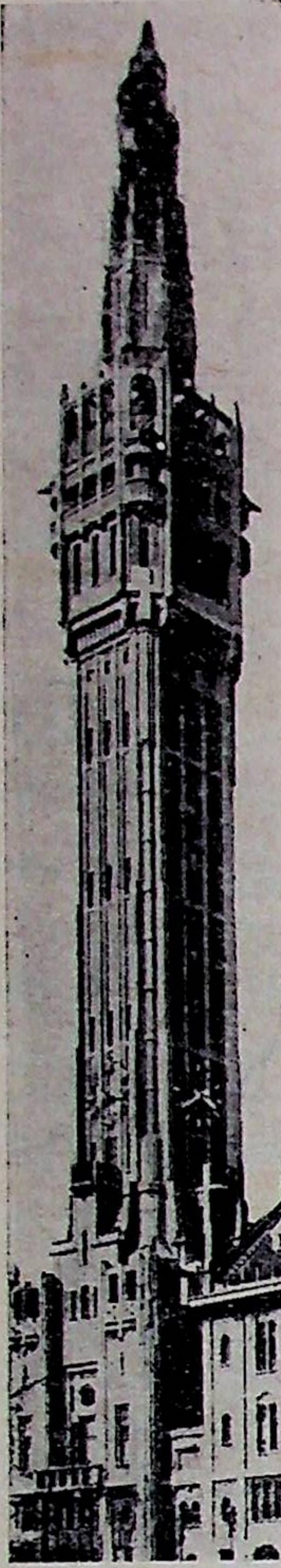
Caporal-Chef Infirmier
HAVEZ Joël
S.P. 86.245 (A.F.N.)

Donné au profit des œuvres de la Conférence St-Vincent-de-Paul
le concert-apéritif qui eut lieu au patronage connut un réel succès



(Cliché - La Voix du Nord)

Coups d'œil sur notre Région



LILLE (fin)

La réunion à la France des Pays-Bas Autrichiens, en plaçant Lille loin des frontières, en fit une place de deuxième ordre et la région ne connut sous l'Empire aucun fait de guerre. Lille retrouva, en 1804, son rang de capitale du Nord, ce fut le début de son expansion économique. De nouvelles populations vinrent s'y établir et la ville fut bientôt trop à l'étroit dans ses fortifications de Vauban. Elle devait devenir tristement célèbre par ses caves, où vivaient de malheureuses familles. Les régimes se succédaient et Lille conservait son même aspect. A noter, au cinquante-naire du siège de 1792, fut élevée la colonne commémorative, bientôt appelée la Déesse.

Le Second Empire fut, par contre, une période de profonds bouleversements. Il y eut d'abord, en 1864, la création de la ligne de chemin de fer de Paris à Lille et de la gare sur l'emplacement de la caserne des Buissons. Il y avait alors près de 80.000 habitants dans la ville et jusque sous ses remparts s'étendaient les communes de Wazemmes et Fives et, les rejoignant, celles d'Esquerme et Moulins. Dans ces conditions, la défense de la place eût été impossible. C'est ainsi, qu'en octobre 1858, avait été pris le décret d'annexion à la ville de Lille des quatre communes, groupant quelque 40.000 âmes, non sans soulever ça et là des protestations.

Alors s'opéra une transformation totale : l'enceinte de la Citadelle à la Noble Tour fut rasée, de nouveaux remparts

englobèrent les immenses quartiers annexés, sauf Fives, la rue Nationale fut percée pour joindre le centre à Wazemmes et Esquerme. Sur les vastes terrains laissés libres par le démantèlement, s'éleva tout un nouveau quartier, avec la Préfecture, le Palais des Beaux-Arts, les bâtiments universitaires et toutes ces maisons et Hôtels particuliers bordant les magnifiques boulevards (de l'Impératrice devenue de la Liberté, des Ecoles, Montebello, etc...) et des rues portant des noms de victoires impériales : Solférino, Sébastopol, Ingermann, Puébla... On peut évidemment, regretter que ces constructions aient été plus imposantes qu'originale, elles n'en donnèrent pas moins à Lille son visage de grande ville moderne.

A la même époque, sortait de terre l'embryon de la future cathédrale Notre-Dame de la Treille, dont on voulait faire le plus beau spécimen d'art gothique. Son emplacement est celui-là même de l'antique château fort sur la Motte-Madame rasée au temps des Ateliers Nationaux de 1848 et devenue le Cirque.

La guerre de 1870 ralentit à peine tous ces travaux. Les Prussiens avaient été arrêtés vers Saint-Quentin et Bapaume par le Général Faidherbe, un Lillois, dont on peut voir dans la rue Saint-André la maison natale (une plaque apposée sur la façade est malheureusement peu visible, fixée qu'elle est à hauteur du 1^{er} étage). Un sénateur du Nord, Pierre Legrand, fit partie du gouvernement de la Défense Nationale.

Entre 1870 et 1914, le centre de la ville se transforma à son tour, de vieux quartiers disparaissent, pour faire place au Palais de la Bourse et à l'Opéra, œuvres remarquables, construites sur les plans de l'architecte lillois Cordonnier, et aussi pour permettre le percement du Grand Boulevard, vers Roubaix et Tourcoing.

On peut dire que Lille a connu à ce moment sa plus grande période, 5^e ville de France avec 216.000 habitants, chiffre qu'elle n'a jamais retrouvé, le plus important centre universitaire de province, avec ses Facultés de l'Etat et ses Facultés libres. A ce propos, on ne peut manquer d'évoquer les figures de Philibert Vrau et Camille Féron-Vrau, véritables mécènes, à qui la ville doit encore la Clinique Saint-Camille, des églises comme Saint-Philibert... Et comme pour consacrer l'importance de ce centre, ce fut en 1913 l'érection du diocèse de Lille, dont le premier évêque fut Mgr Charost.

La Grande Guerre a été un coup très dur pour la ville : destructions dans le centre, au cours d'un siège soutenu trois jours avec des moyens ridicules, occupation par les troupes allemandes durant quatre longues années, brimades et vexations de toutes sortes, évacuation de

A propos des "Blousons Noirs"

Extrait de « Vitalité Française », Revue de l'Alliance Nationale.

La jeunesse est plus que jamais à l'ordre du jour : le théâtre, le cinéma, la presse, les Congrès « se pensent sur ses problèmes » et les offrent à nos méditations, ainsi que ses types représentatifs de cas extrêmes tels que tricheurs et blousons noirs. Le fait est en soi réconfortant, puisqu'il montre que le pays prend de plus en plus conscience que son avenir dépendra de la valeur de ces jeunes générations : dans tous les milieux apparaît la nécessité d'une « politique de la jeunesse » et l'on est heureux de constater la haute tenue de la séance consacrée à cette question par le Conseil municipal de Paris, le 7 décembre dernier (1).

Beaucoup des déclarations qui y ont été faites recoupent celles que nous avons dégagées du Congrès tenu à Rouen par la F.F.F. et où ont été traités, à propos des responsabilités éducatives des familles, l'ensemble des problèmes intéressant la jeunesse. Nous voudrions ici, par-delà des généralisations parfois hâtives, mettre en lumière le cas particulier des « blousons noirs », sur lequel le Préfet de police de Paris a fait procéder à « une véritable enquête psycho-sociale » auprès de tous les jeunes gens (et de leurs familles) qui avaient été interpellés au cours de l'été 1959. Voici l'essentiel de ses déclarations.

« Il s'agit de jeunes gens qui sont, pour la plupart, nés entre 1939 et 1945. Leur moyenne d'âge actuel est donc de 16 ans et demi, 17 ans.

« Ils appartiennent à tous les milieux, mais jamais à des milieux misérables... Eux-mêmes sont ouvriers manuels ou apprentis ; nous n'avons trouvé que 13 % d'oisifs... A peine 50 % d'entre eux sont titulaires du certificat d'études primaires.

certaines familles, incendie du Palais Rihour, explosion de l'arsenal des 18 Ponts.

Malgré la reconstruction des immeubles endommagés, la création d'une importante Foire Commerciale, la construction d'un remarquable Hôtel de Ville, le démantèlement des remparts, les travaux d'assainissement et de lutte contre les taudis, Lille qui a encore terriblement souffert des combats de 1940 et des bombardements aériens jusqu'en 1944, n'a jamais repris son rang et se voit dépassée en importance par de grandes cités comme Strasbourg, Nice, Toulouse...

Actuellement, une nouvelle fois, Lille prend un nouveau visage. L'antique quartier Saint-Sauveur disparaît pour faire place à des immeubles aux lignes modernes, tandis que sa périphérie se couvre de constructions entourées d'espaces verts. Rajeunissement d'une cité presque millénaire.

LE FURETEUR.

« Ils sont marqués incontestablement par la période de la guerre pendant laquelle ils ont été conçus ou élevés, cette atmosphère d'insécurité physique et morale qui caractérisa les années de 1940 à 1945, les restrictions alimentaires, dont les mamans les premières ont été victimes — et non sans que cela retentisse sur leur progéniture — la tension nerveuse qui a marqué également ces années lourdes d'angoisse et d'inquiétude, la frustration affective, souvent, dont ces jeunes gens ont été les victimes par suite de l'absence du père, l'ébranlement des morales traditionnelles et enfin cette espèce d'habitude du trafic qui s'est développée pendant l'occupation et même après la Libération, et qui peut-être a donné à cette génération un goût immodéré du « système D ».

Remarquons que ces dernières lignes ne peuvent guère s'appliquer qu'aux enfants nés plusieurs années avant la guerre. Pour les futurs « blousons noirs », l'habitude du système D ne peut procéder que de l'influence d'une atmosphère perturbée, restée malsaine, et surtout de l'exemple de certains de leurs ainés...

Le Préfet de police ajoute que 45 % de ces jeunes gens appartiennent à des familles désunies ou dissociées, 75 % à des familles nombreuses handicapées par les conditions de l'habitat, parfois par l'alcoolisme. Parmi les facteurs extérieurs, il cite le désœuvrement, l'absence de toute politique des loisirs entraînant la mauvaise utilisation de ceux-ci, la presse, les films, les illustrés pour enfants : 50 % des interpellés vont au cinéma au moins deux fois par semaine, 53 % ne lisent que les illustrés soi-disant pour enfants ; 80 % n'ont aucune activité sportive.

Parmi les facteurs psychologiques, l'instabilité professionnelle correspondant à une instabilité psychologique qui se traduit par la timidité et une horreur de la solitude qui leur fait rechercher la solidarité et s'affirmer par la violence.

Parmi les causes de ce mal, le Directeur général des services d'enseignement de la Seine a mis en relief le besoin d'affection, et opposé à l'atmosphère d'autrefois, tout imprégnée de « la chaleur vivifiante des contacts humains », les circonstances qui noient l'individu dans la masse, les défaillances d'un trop grand nombre de familles, l'encombrement des écoles, tout ce qui peut donner à certains enfants l'impression d'être « repoussés de partout » — ce qui oblige les pouvoirs publics à s'occuper d'eux et à suppléer aux carences familiales ou scolaires, là où elles se produisent, en multipliant les terrains de jeux et de sports, les bibliothèques pour enfants et adolescents, et, particulièrement dans les grands ensembles, les clubs de jeunes, les

foyers et les centres pour jeunes.

Tout cela, certes, est excellent et s'impose d'autant plus que nous n'en avons pas fini avec les séquelles morales de la guerre, dont les familles et les structures sociales restent profondément ébranlées.

Mais, lorsqu'il s'agit des enfants de la guerre, le problème est autrement complexe. Leur attribuer « la conscience innée d'un ordre moral stable et beau », les représenter « frémissons d'enthousiasme » et laissant cette flamme s'éteindre parce qu'ils n'ont rien trouvé pour l'entretenir, n'est-ce pas pécher par excès d'optimisme et oublier, précisément, que beaucoup des adolescents dont il s'agit, grandis dans des conditions matérielles et une atmosphère morale le plus souvent faussées par l'occupation, sont par nature plus enclins au cynisme qu'à l'enthousiasme et plus sensibles à la violence qu'à la beauté d'un ordre moral quelconque ?

Sans doute, « ce qui importe, c'est d'apprendre à nos enfants à vivre sainement, normalement, en leur donnant le goût de l'effort, l'amour du travail bien fait, la notion du bien et du mal, l'amour du prochain et le respect de la personnalité humaine chez eux-mêmes et chez autrui ». Et il est très vrai que « c'est dès l'enfance qu'ils doivent échapper aux bandes et aux dangers qui les guettent ».

Mais un tel programme n'est réalisable que dans des circonstances normales et dans des foyers normaux. Il n'est valable — à condition qu'on en mesure toutes les difficultés — que pour les générations nées depuis la Libération, dans des familles conscientes de leurs responsabilités et de leurs devoirs, dont le premier est de donner à leurs enfants et de cultiver en eux ce « supplément d'âme » que Bergson réclamait déjà pour permettre à l'homme de dominer les techniques. Le fait que le nombre de ces familles va croissant, la sollicitude dont les pouvoirs publics entourent la première enfance non sans résultats concrets, enfin les projets exposés au Conseil municipal de Paris, par M. Papon, Préfet de police et M. Benedetti, Préfet de la Seine, sont à cet égard d'excellente augure — pourvu qu'on ne sous-estime pas la profondeur du mal, ni la dureté des combats à livrer contre ses exploiteurs.

Paul HAURY.

(Extrait de Vitalité Française).

(Suite et fin au prochain numéro).

Le Directeur de la Publication : L. WECH
2^e trimestre 1961
Imprimerie Boulonnais - Asca